

BONNE PIOCHE PRÉSENTE

Une comédie tendre de **JOËL FRANKA**

UNE CHANSON POUR MA MÈRE

PATRICK TIMSIT
SYLVIE TESTUD
DAVE
FABRIZIO RONGIONE
GUY LECLUYSE
SAM LOUWYCK
MATHILDE GOFFART
MICHÈLE MORETTI
RENAUD RUTTEN

Scénario et dialogues
JOËL FRANKA

Avec la participation de
BENOÎT MARIAGE et GLADYS MARCIANO

Produit par : Bonne Pioche / Yves Darondeau, Christophe Lioud, Emmanuel Priou
Une production : Bonne Pioche Cinéma, Alize Production et Novak Prod

Sortie le 27 mars

Durée : 1h35

Visa du film : 132 077

*Photos disponibles sur image.net
Retrouvez-nous sur Facebook :*
<https://www.facebook.com/UneChansonpourmaMere>

Relations Presse
B.C.G.

Myriam Bruguère, Olivier Guigues, Thomas Percy, Wendy Chemla
23, rue Malar 75007 Paris
Tél. 01 45 51 13 00
bcgpresse@wanadoo.fr

Distribution
THE WALT DISNEY COMPANY FRANCE

1, rue de la Galmy - Chessy - 77776 Marne-La-Vallée cedex 4



L'HISTOIRE

UNE FAMILLE ORDINAIRE VA OFFRIR UN CADEAU EXTRAORDINAIRE !

Quelque part dans les Ardennes, aujourd'hui...

C'est parce qu'ils adorent leur maman qui est très gravement malade, que les membres de cette famille décomposée décident de lui offrir le plus incroyable des cadeaux d'adieu : une rencontre avec Dave, le chanteur, son idole, en personne !

Mais ce projet extraordinaire est peut-être un peu trop ambitieux pour cette famille ordinaire qui croule sous les non-dits et le silence depuis si longtemps. Leur amour pour leur mère et la force des liens familiaux retrouvée leur donneront-ils le courage et la folie nécessaire pour atteindre leur but ?

Unis autour de leur projet, leur plan va pourtant déraiper et prendre une tournure inattendue quand ils vont finir par... kidnapper Dave, leur victime d'un soir !



RENCONTRE AVEC JOËL FRANKA SCÉNARISTE ET RÉALISATEUR

COMMENT CE PREMIER LONG MÉTRAGE EST-IL NÉ ?

J'étais déjà habitué à raconter des histoires, mais avec des personnages du réel, comme dans « *Rendez-vous en terre inconnue* », dont je suis monteur. Je me sentais prêt à mettre moi-même en place des histoires. J'ai réalisé un court métrage qui m'a donné envie d'aller plus loin et j'ai alors commencé à écrire l'histoire de cette famille qui est devenue **UNE CHANSON POUR MA MÈRE**. J'éprouve un réel plaisir à faire naître des émotions. D'abord pour moi, car je trouve cela très agréable quand je travaille, mais surtout pour les autres, parce que par nature je préfère offrir un cadeau qu'en recevoir.

COMMENT AVEZ-VOUS IMAGINÉ CETTE HISTOIRE ?

Je suis Ardennais, né à Libramont, en Belgique, où se déroule le cœur de l'histoire. J'ai connu les personnages dont je parle, j'ai grandi en les observant. J'allais chez mes grands-parents pendant les vacances, et on rencontrait des gens de la terre, des gens que j'aime bien. Au-delà des images caricaturales et réductrices qu'on leur colle parfois, je sais que même s'ils ne parlent pas beaucoup, ils ressentent énormément, et avec une noblesse d'âme souvent admirable. J'avais envie de raconter une histoire autour de ceux qui ont du mal à dire « *je t'aime* », et en cela, je crois que le film dépasse largement la région des Ardennes. Même si on parle de choses sérieuses, comme la mort prochaine de cette maman, j'avais envie d'aller vers la comédie. Il y avait le potentiel pour de bonnes situations et de belles émotions.

COMMENT AVEZ-VOUS CHOISI DAVE ?

Son monde et celui de cette famille ne se ressemblent pas du tout. Pourtant, ils vont se découvrir des points communs, et c'est aussi une idée qui me plaît. L'humanité en dénominateur commun. Mes personnages étaient chaleureux malgré leur maladresse et **Dave** dégage aussi cette bienveillance naturellement. Que vous aimiez ses chansons ou non, vous appréciez le personnage. L'endroit d'où je viens et l'envie de comédie se sont combinés pour créer ce film. En ramenant ce chanteur des paillettes à la paille, je souhaitais créer un choc, une rencontre, un regard croisé. On confronte deux mondes dans des circonstances propices aussi bien au rire qu'à la découverte et à l'émotion. Personne d'autre que lui n'aurait pu interpréter ce rôle parce que je joue sur son image publique, aussi bien en tant qu'artiste qu'en tant qu'individu. Il apporte en plus une capacité à l'autodérision et au décalage unique.



Après lui avoir proposé le rôle, j'ai suivi Dave sur plusieurs concerts. À chaque fois, il arrive à attraper le public, quel qu'il soit et où que ce soit. Où qu'il aille, les gens sont debout à la fin. C'est un homme de scène, de contact. Lui qui a commencé par chanter dans la rue a gardé ce côté saltimbanque et proche de son public.

IMAGINIEZ-VOUS DAVE COMME ÇA ?

Pas à ce point-là ! Il a souvent été enfermé dans une image un peu légère alors qu'il a un parcours de vie extraordinaire. Il a connu le triomphe et la traversée du désert. Il a une cote d'affection incroyable auprès du public. Il faut le voir pour le croire ! Je ne l'imaginais pas aussi lucide sur tous les aspects de son métier et de son image. Il a un tel recul par rapport à tout cela qu'il m'a demandé de jouer encore plus avec son image.

BIEN QUE VOUS JOUIEZ SUR SON IMAGE ET SA PERSONNALITÉ, IL INCARNE DANS LE FILM BIEN PLUS QUE LUI-MÊME. C'EST UN VÉRITABLE RÔLE...



Quand il est en public, il joue aussi un rôle. Même si cela s'appuie sur un talent et une humanité qui sont authentiques, il s'est construit un personnage et pour le film, je voulais que l'on aille au-delà. En préparant le jeu avec lui, tout le travail a consisté à le faire réagir comme il le ferait en privé et récupérer ainsi l'homme qui ne joue pas. On ne lui demande pas de jouer Dave. Cela ne l'intéressait d'ailleurs pas. Ce sont les histoires de cette drôle de famille qui l'attiraient. Il était touché par le côté humain du scénario et il aimait l'idée d'être un catalyseur. D'une certaine façon, on a jeté Dave dans un milieu qui n'est pas le sien pour révéler ce qu'il est vraiment.

Ce n'est pas son propre rôle, parce qu'il est rarement kidnappé par une famille ! Il fait bien plus que jouer son propre rôle... Il a utilisé des choses de lui qu'il a mises dans un personnage qui ressemble à son image. On a travaillé avec un coach avec lequel Dave a construit un personnage, comme un acteur qui se serait préparé à jouer le rôle d'un chanteur. On a fait des exercices d'improvisation. Il s'est complètement investi.

Dave est assez naturel. Il offre une sorte de spontanéité. On a souvent l'impression qu'il ne joue pas. C'est fantastique, parce que c'est quelque chose que l'on peut avoir avec des jeunes acteurs. Et d'une certaine façon, c'en est un... Il s'est tout de suite parfaitement intégré à cette bande de comédiens, à laquelle il était extrêmement fier d'appartenir. Il n'était pas plus mis en avant qu'un autre, il faisait partie de cette troupe. Il m'a confié que c'était sa plus belle expérience artistique, parce que c'est une expérience de groupe. Il avait déjà ressenti cela avec « Godspell » une comédie musicale dans laquelle il avait joué voilà longtemps.

COMMENT AVEZ-VOUS CHOISI LES COMÉDIENS QUI FORMENT CETTE FAMILLE ?

Je cherchais des personnalités qui dégagent une humanité, une bienveillance.

Patrick Timsit n'a pas un rôle facile, il était d'ailleurs un peu troublé au début. Tout l'enjeu était d'éviter de faire de Jean, son personnage, un beauf absolu, au premier degré, mais d'arriver



à une douceur maladroite. C'est ce qui le rend attachant et Patrick a parfaitement réussi cela. Son personnage est émouvant dans toutes les catastrophes qu'il provoque. Jean est en fait un peu dans la recherche de l'amour de cette famille. Un jour, sur le plateau, en regardant toutes les photos de famille accrochées dans le couloir, Patrick s'est approché de moi et m'a dit : « Il n'y a pas une seule photo de moi sur ce mur ! Tu vois ! Ils ne m'aiment pas dans cette famille ! » Il était dedans ! Même sur les murs, il cherchait de quoi se nourrir... On connaît Patrick sur l'humour, mais ce qui me marque le plus chez lui, c'est sa sensibilité. Avec ce personnage, il était beaucoup dans la retenue. Il cherchait à ne pas en faire trop.



Sa chaleur, son sens du contact avec tout le monde m'ont aussi impressionné. Il porte une grande intériorité, avec des failles, beaucoup d'énergie, mais offre toujours quelque chose de positif. C'est quelqu'un qui aime les gens.

Ce qui correspond exactement au type de personnage que je cherchais. Il s'est totalement engagé dans le film. Malgré un emploi du temps chargé, il restait avec nous. L'ambiance du film correspondait sans doute à ce qu'il recherchait à ce moment-là de sa vie.

Sylvie Testud est celle qui m'a le plus impressionné en terme de travail. J'avais envie de la voir dans de la comédie.

On la voit très rarement dans ce registre alors qu'elle a pourtant un vrai potentiel comique. Elle a aussi un côté très terrien, très réel dont j'avais besoin pour son personnage. Dans le jeu, Sylvie est remarquablement précise. On croit souvent qu'un acteur arrive sur le plateau les mains dans les poches. Ce n'est pas vrai... Dans sa loge, Sylvie avait toujours son scénario ouvert, annoté et rempli de Post-it. Quand elle arrive sur le plateau, elle est préparée intérieurement.

J'ai tourné beaucoup de scènes comme des masters de quatre minutes, et parfois, je lui demandais de petits ajustements à des moments très précis. On refaisait la scène et elle arrivait à faire évoluer son jeu uniquement sur les moments indiqués, avec une précision incroyable. C'est un Stradivarius. Elle arrive en plus à cette maîtrise technique sans rien perdre de son humanité. Je n'avais simplement jamais vu cela.

Dans le rôle de Michel, **Fabrizio Rongione** a été un peu perturbé, parce qu'il a plus une culture de films d'auteurs. Je lui demandais de jouer un personnage homosexuel très loin de lui-même. Son personnage n'a pas envie d'être là, il est un peu piégé. Dans l'histoire, il n'arrête pas de partir et de revenir. Il me posait beaucoup de questions et je n'y répondais pas toujours. Je le laissais douter, parce que c'est là-dedans que j'allais chercher des moments. Cela servait le rôle.

Je ne connaissais pas **Guy Lecluyse** et c'est une des belles rencontres de ce film. Je connaissais par contre son travail et il avait vraiment envie de faire ce projet. Il s'est senti tout de suite très à l'aise dans le rôle de Simon. C'est un personnage qui repose sur une intériorité. Il ne parle pas beaucoup mais il exprime pourtant énormément. Sa présence et le sentiment qu'il apporte au film par rapport à la maman notamment, sont essentiels. Il était même très à l'aise avec l'aspect concret de son rôle. Je lui avais proposé d'aller voir des fermiers, mais il n'en a pas eu besoin. Il était avec les vaches comme s'il en avait toujours côtoyé. Il était aussi assez précis au niveau de son jeu. Il proposait des choses intéressantes. Guy a fait tellement de scène, tellement de spectacles... Il connaît son métier. Il y avait un contraste étonnant entre son personnage et

l'ambiance que Guy mettait dans l'équipe. S'il ne parle pas beaucoup dans le film, en coulisse, il se déchaînait ! Il m'a souvent aidé à canaliser tout le monde dans la joyeuse énergie qui régnait.

Sam Louwyck, qui incarne Antoine, le fils rentré dans les ordres, a aussi été une superbe rencontre. Puisque son personnage a fait vœu de silence, Sam ne dit pas un mot pendant le film. C'est pourtant lui qui a le plus de jours de tournage ! Il est tout le temps là ! Tous les jours, il me proposait des milliers de choses, et j'en prenais de temps en temps... Sam est également danseur contemporain. C'est aussi pour cela que je l'ai choisi. Il a ce visage fantastique, et cette dynamique de corps. Dans tout ce qu'il fait, il y a quelque chose de gracieux et d'atypique. Il faisait toujours plein de choses, des petits trucs... Et ça m'a beaucoup plu.

Adeline, la plus jeune de la famille, est jouée par **Mathilde Goffart**. Elle s'est remarquablement fondue dans le groupe des grands. Elle a réussi à prendre sa place au milieu de toutes ces personnalités. C'est son personnage qui met le doigt sur ce qui ne va pas dans cette famille. J'avais beaucoup travaillé avec elle en amont. Je l'avais trouvée pétillante, très à l'écoute, et elle a appris beaucoup de choses sur le tournage. Elle avait déjà fait d'autres films, mais pas avec autant de monde. Malgré le travail, elle a réussi à maintenir la spontanéité, le côté gamin qui dit ce qu'il pense, donc à rester fidèle à sa nature malgré la technique... Elle apporte cette fraîcheur et porte joliment les rêves de toute la famille.

Jouer la maman n'était pas facile.

Michèle Moretti incarne une femme constamment étendue sur son lit dans l'attente de sa fin. Pour cette actrice si belle et si vive, c'était un challenge. J'ai été impressionné de ce qu'elle pouvait donner presque sans bouger. Elle dégage une vraie force. Pour la scène avec Dave dans la chambre, j'avais demandé un plateau réduit. Ils ont spontanément parlé de leurs familles, Dave a évoqué sa propre mère dont il a vécu la mort il y a quelques années. Il a écrit une chanson, « *Dernier regard* », qui parle de cela. Lorsqu'on a tourné, il s'est vraiment passé quelque chose entre eux, quelque chose qui dépasse le fait de jouer. Quand Dave a commencé à chanter, si proche, si simplement, Michèle a pleuré. C'est la première prise qui est montée dans le film. La scène est très bien jouée mais il y a autre chose, elle est bouleversante.

Pour le rôle du tourneur, je voulais vraiment un personnage de comédie, quelqu'un à la limite du détestable, qui cristallise tout ce que ce métier a de pire. Être drôle tout en étant horrible avec tout le monde... **Renaud Rutten** a magnifiquement endossé ce personnage, en allant au-delà de mes espérances. Il est formidable, on a envie de le baffer, mais qu'est-ce qu'il est drôle dans les scènes – et après le tournage... Patrick Timsit me disait : « *La folie ne commence pas à Action ! et ne finit pas à Cut !* », et dans le cas de Renaud, c'est le moins que l'on puisse dire. C'était un rôle sur mesure pour lui et une très belle rencontre pour moi, et j'espère pour les spectateurs. Et **Benoît Strullus** en assistant souffre-douleur en prend pour son grade également.



LES ARDENNES SONT UN PEU UN PERSONNAGE...

J'ai écrit cette histoire dans le terroir des Ardennes belges... Même si le propos est universel et peut se retrouver en Bretagne ou en Corse, la connaissance que j'ai de cette terre était pour moi une garantie d'authenticité et d'inspiration.

Ce sont mes racines et c'est aussi pour cela que je tourne là-bas, à Libramont. J'y suis légitime, ce n'est pas un simple décor.

Je connais du monde sur place, et c'est aussi utile sur le plan logistique que rassurant sur le plan humain. C'est un climat qui ressemble à celui du film : chaleureux et basé sur des sentiments qui n'ont rien d'artificiel. Tourner là-bas avait du sens pour moi. On n'était pas à New-York, où quarante mille cinéastes ont fait des films avec lesquels tout le monde se compare ! On était les bienvenus là-bas. On ne se compare pas, on se sent bien.



COMMENT S'EST PASSÉ LE TOURNAGE ?

Nous avons tourné 37 jours, dans les Ardennes et à Libramont, chez moi. On a commencé par les scènes de comédie avec le tourneur, et puis toutes les scènes d'action du kidnapping. Même s'il y a beaucoup de plans, c'est un peu plus facile à jouer car il y a moins d'émotion. On tournait beaucoup, surtout de nuit. Les conditions étaient parfois difficiles à cause du rythme et de la météo, mais cela a vraiment soudé l'équipe et une ambiance très chaleureuse s'est mise en place. Nous étions tous contents d'être là pour raconter cette histoire.

Les premières scènes avec tout le monde sont arrivées quelques jours après. Je les appréhendais un peu, parce qu'avec autant de personnages dans une cuisine, tous avec des choses à faire passer, il faut être précis. Tourner dans le camion loge n'était pas simple non plus. C'est assez petit. Les dialogues vont vite, ça se répond au quart de tour, il se passe beaucoup de choses, à la fois par le texte, les gestes et l'incarnation des comédiens. Il ne fallait rien perdre. J'ai heureusement pu compter sur beaucoup d'acteurs qui ont de l'expérience. Les plus aguerris ont aidé les autres.

Pour les premières scènes de Dave, on y est allé fort : on a tourné sa fuite dans les bois. On l'a fait courir pendant une heure ! On a tourné de nuit dans un parc naturel, loin de tout, mais on voulait le faire à cet endroit parce qu'il y avait des vrais cerfs en liberté.

On a fini à trois heures du matin, il faisait - 3°C, on était tous gelés... Cela n'a pas entamé l'enthousiasme de Dave, qui était vraiment content d'être là. Ça faisait plaisir à voir !

COMMENT DIRIGIEZ-VOUS TOUTES CES PERSONNALITÉS TRÈS DIFFÉRENTES ?

Je faisais d'abord un découpage avec Pierre Aïm, le chef opérateur, pour préparer la journée. J'avais des idées assez précises.



Ensuite, je faisais une mise en place avec tout le monde dans le décor. Je proposais des choses, des mouvements. Il nous arrivait d'affiner ou de modifier sur proposition. Tout le monde était libre de proposer, ensuite je choisisais. Les comédiens répétaient aussi entre eux. Je les voyais tout le temps répéter partout, entre leurs prises ou pendant les temps de mise en place.

Mon but était d'aller chercher une part d'eux-mêmes que je mettais dans des situations. Je leur demandais de mettre des sentiments personnels dans mon histoire. J'ai beaucoup échangé avec chacun des comédiens, et si tous ont une personnalité et une façon de travailler différente, l'aspect humain était toujours la clé. Tous étaient sensibles à l'histoire et aux personnages. Nous allions dans le même sens. Il est alors très simple d'échanger. C'est ainsi que j'aime travailler. Je ne peux pas bosser dans la douleur. Ça me stresse. Certains en ont besoin, moi je n'aime pas ça.



LE FILM EST TOUJOURS EN ÉQUILIBRE ENTRE COMÉDIE ET ÉMOTION. COMMENT AVEZ-VOUS DOSÉ CELA ?

C'est un dosage qui a été pensé à l'écriture, au tournage avec l'équipe, et au montage que j'ai assuré. Le monteur et le réalisateur ne sont pas deux personnes. Je tourne les plans dont j'ai besoin pour raconter la scène. En fait, j'ai envie d'être monteur quand je suis en réalisation, et réalisateur quand je suis au montage. Quand je suis au montage, j'ai envie de dire au monteur de ne pas trop monter, et quand je suis en réalisation, j'ai envie de me couvrir un peu, donc de refaire un plan à tel endroit si jamais ça ne marche pas, pour me sauver...

Pour moi le montage est une très bonne école, c'est une très bonne approche pour apprendre à raconter des histoires et passer à la réalisation. Quand vous montez, vous voyez ce que font les réalisateurs, vous apprenez de leurs bonnes idées et de leurs erreurs. C'était une expérience très utile pour définir l'équilibre particulier de ce film, du scénario au film terminé.

Aujourd'hui, le film ressemble à ce que j'avais imaginé, même si j'ai un peu oublié toutes les étapes par lesquelles je suis passé pour y arriver. Mon producteur, Yves Darondeau, m'a beaucoup aidé. L'équipe a aussi été fantastique et leur engagement aussi bien humain que professionnel m'a touché tous les jours. J'ai beaucoup de chance d'avoir réussi à faire un film comme celui-là, c'est-à-dire comme j'avais envie de le faire, entouré de personnes qui avaient autant envie de le défendre que moi. J'en suis heureux. Même si je suis de très bonne humeur, affable avec les gens, je suis très concentré dans ce que j'essaye de faire. Je ne veux rien rater.

QUELLES ÉMOTIONS ESPÉREZ-VOUS OFFRIR AU PUBLIC À TRAVERS CE FILM ?

J'attends le public avec beaucoup d'impatience ! C'est vraiment pour lui que nous avons tous travaillé. J'espère que les gens se retrouveront au cœur de cette famille, à vivre et à ressentir leurs retrouvailles et la rencontre de Dave. J'ai aussi envie qu'ils ressortent avec l'envie de vivre, qu'ils aient un regard sur ce qui compte, sur les échéances que l'on affronte tous un jour, sur ce qu'est la célébrité et sur la place qu'on a sur cette terre...

J'aime rire, passer des bons moments, m'amuser... La vie n'est pas facile, mais il y a quand même moyen de rire un peu. Il existe toujours une façon de prendre les choses de manière moins dramatique. J'ai simplement envie d'offrir aux gens une comédie positive chargée d'émotions.



JEAN PAR PATRICK TIMSIT

La première chose qui m'a tenté, c'est l'idée de cette histoire très humaine et très drôle traitée à travers un film choral. J'ai aimé le scénario. C'est une histoire touchante, sans aucun décalage. Ce n'est pas décalé pour être décalé. Ce mot à la mode n'a pas sa place ici. Cette famille ne s'est pas réveillée un jour en se disant qu'elle allait kidnapper Dave ! Ce sont des gens ordinaires qui vont se retrouver dans une situation qui va complètement les dépasser. C'était surtout un comique de situation ne reposant ni sur des vanes, ni sur des gags. C'est pour cela que l'humanité peut rester si forte tout au long de l'histoire : on est avec des gens.

J'ai très vite rencontré Joël, et j'ai aimé la façon dont il m'a parlé de son projet, ce qu'il est lui-même, ce qu'il dégage, son regard, le fait qu'il soit monteur... Je trouve qu'un monteur est le mieux placé pour passer à la réalisation. Il connaissait peut-être moins l'aspect logistique d'un tournage, mais il a l'habitude de la matière dont on fait le film, et c'est l'essentiel. Ce qu'a fait Joël en est le parfait exemple. Il a écrit son film, il l'a tourné, et il l'a encore réécrit au montage. Il y a une cohérence dans le processus et rien ne manque. Son premier montage faisait 2 h 40. Il m'a dit qu'il allait prendre des vacances, je lui ai dit que c'était une bonne idée et quand il est revenu, il est arrivé à descendre à 1 h 30. On ne sait pas ce qu'il a coupé. Il n'a rien perdu, il s'est concentré sur le cœur de son film, ce qui lui permet ce mélange de chaleur et d'humour qui était déjà dans le scénario, qui lui ressemble et que nous avons vécu tous ensemble.

En partant de son histoire très spécifique, nourrie de ce qu'il est et de ce lieu très particulier que sont les Ardennes, il arrive à offrir un film universel. On est ému parce que l'on s'y retrouve, on s'y reconnaît. Cette famille ramène chacun de nous à son histoire personnelle. Ce film donne envie de s'occuper des siens.

Mon personnage, Jean, est le mari de Sylvie. Je suis la pièce rapportée de la famille ! Je me suis d'ailleurs beaucoup attaché à cela pour définir Jean. Il cherche constamment à être intégré, à être accepté par cette famille qui le rejette. Il veut tellement être aimé qu'il en fait trop. Si vous ajoutez à cela qu'il s'y prend souvent n'importe comment...

Dès le scénario, il était à la fois dans la catastrophe et aussi dans la tendresse. Il aime sa fille, il aime sa femme, c'est un affectif maladroit. À partir de là, il n'y avait qu'à enfiler le costume et jouer la vérité des situations. Il n'y a effectivement rien de plus jouissif que de ne pas jouer, mais juste d'être Jean. Il a un tel besoin de reconnaissance, un tel amour pour sa femme et sa fille que je peux jouer à fond cette maladresse. Il veut faire, il fait trop et il fait mal ! Il va quand même jusqu'à voler Dave à ses ravisseurs... Je connaissais Dave.

Je l'avais déjà approché puisqu'il devait jouer le chanteur dans mon film **QUASIMODO D'EL PARIS**. On avait fait des lectures, c'était excellent, mais il devait jouer un chanteur un peu ringard et au final, je n'ai pas voulu que l'on pense que je me moquais de lui. Humainement, c'est quelqu'un de formidable. C'est un homme qui a énormément de recul, qui n'a aucun cynisme, aucune aigreur. Il a le sens de l'observation.

Il relate les choses avec drôlerie. Nous avons beaucoup parlé de la vie. On s'entendait extrêmement bien. Il y avait aussi l'immense bonheur d'être là, pour les bonnes raisons. Pour Dave, il ne s'agissait pas d'attaquer une carrière d'acteur. Il voulait simplement faire ce film-là ! Confirmé ou débutant ne signifie



pas grand-chose.

Dans le cinéma, quand on pense que l'on est juste dans le sentiment, dans la situation, et que l'on sait ce qu'on raconte, on est bon.

Je ne connaissais pas Sylvie Testud, mais dès notre première rencontre, j'ai eu l'impression de la connaître depuis toujours. Il n'y a pas eu de round d'observation. Les choses étaient naturelles. On discutait du jeu librement. Ce que j'aime chez elle, c'est qu'on est dans l'émotion.

On n'intellectualise pas avant une scène : on fait et après, éventuellement, on parle. Quand je la regardais, c'était évident.

Dans l'histoire, chacun avait sa partition et nous jouions tous en rythme, comme un orchestre dont chacun serait un instrument. Et comme chacun était heureux de sa partition, on était toujours partants pour soutenir le solo d'un autre. Joël arrivait à casser ma pudeur, à me dépasser moi-même. Le fou rire que j'ai quand je fouille dans le portable de Dave a été provoqué à mon insu : Joël savait que je suis très client de l'humour de Guy Lecluyse, qui est très drôle, et il lui a demandé de chanter. Dans la scène, Jean est surpris que Simon, le personnage de Guy, puisse aimer autant les chansons de Dave. C'est pourtant évident puisque sa mère n'écoutait que lui. J'étais supposé en rire mais lorsque Guy s'est mis à chanter, je me suis fait déborder par un vrai fou rire qui s'inscrivait dans la situation. Guy s'est mis à siffloter « Vanina » façon fanfare, à lui seul il faisait tous les instruments, un festival, le fou rire est monté mais j'étais obligé de jouer, parce que Joël ne coupe pas. Joël est ainsi, il sait comment tirer de vous ce dont il a besoin pour raconter son histoire.

Avec bienveillance, avec élégance, l'air de rien, il vous amène là où il veut et ne recule devant rien pour y arriver ! Il est d'une rigueur extrême, et on ne le voit pas venir. Il raconte son histoire. Il y a des choses qui peuvent le faire beaucoup rire quand on discute, et qui ne seront pas dans le film parce que ce n'est pas l'histoire qu'il veut raconter. Joël est quelqu'un qui va prendre tout ce que vous pouvez lui apporter, si ça correspond à son histoire. Sinon, il rira mais ce sera dans la corbeille, et ce n'est pas grave. C'est un très gros bosseur. Joël n'avait choisi que des gens dont la matière humaine l'intéressait. C'était vrai de tous, de Sylvie, de Dave mais aussi de Guy, de Sam, de Fabrizio ou de Mathilde. Cela correspondait à l'idée de ne pas fabriquer, de n'être que dans des situations, dans une vérité humaine, au service d'une histoire.

Le fait de tourner en Ardennes était un avantage. Non seulement le pays est très inspirant, mais le fait d'être loin de chez nous favorise l'esprit de troupe. On partage plus que le tournage. Moi, je me suis carrément installé là-bas ! J'ai pris des affaires, ma propre voiture, et je suis parti ! La Belgique est un pays extrêmement chaleureux. Les gens sont humains et parlent très facilement. Il m'est souvent arrivé de rester discuter jusque très tard avec des gens que je ne connaissais pas ! Je me sentais très à l'aise, parce que je connais bien le pays pour y avoir souvent joué, et que j'ai beaucoup d'amis là-bas. Donc je ne l'ai pas vécu comme si j'étais dans un trou paumé. On me disait : « Vous vous êtes perdu ici ? », et je répondais : « Non, je me suis trouvé ici... Je me suis retrouvé ! »

Joël avait aussi choisi une équipe formidable. Il n'y avait pas de Belges ou de Français, il y avait une équipe ! Là, c'était un bonheur. Tout était facile. Pour la décoration, je n'ai appris ce qu'ils avaient fait que dans les derniers jours. Dans la ferme, je ne m'étais pas rendu compte du décor ! Pour moi, cette ferme avait toujours été comme ça. Je ne rentrais pas dans un décor



de cinéma. Et puis il y a la magnifique lumière de Pierre Aïm. Il y avait une dynamique, une énergie, et c'est très important. Parce que ça aide aussi à casser la pudeur. Parfois, il est très dur de se livrer quand on se sent observé. Je n'étais ni jugé, ni observé. Il n'y avait que des gens très heureux d'être là. Tout le monde était dans cette ambiance du film.

En voyant le film terminé, j'ai retrouvé l'énergie et l'esprit de groupe que promettait le scénario. J'ai trouvé l'ensemble encore plus drôle ! Le côté choral m'a permis de m'oublier et de me laisser emporter par l'histoire. J'ai vu le film avec du public, et les gens riaient. Il y avait aussi parfois de vrais silences portés par l'émotion. L'émotion, la tendresse, c'est ce que doivent ressentir les gens, pas ce que l'on doit leur donner. C'est un sentiment que doit recevoir le spectateur, ce n'est pas à nous de jouer « *tendre* ». C'est comme lorsque l'on parle à un enfant. On lui parle normalement, et ce sont ceux qui vous observent qui sentent la tendresse. C'est ce que Joël a réussi avec notre troupe. C'est aussi le genre de cinéma où l'on se dit qu'il n'y a aucune raison de souffrir. On est vraiment dans la vérité, vraiment dans le film. C'est l'authentique humanité d'une aventure qui ressort. Ce n'est pas un premier film, ce n'est pas un petit film, c'est juste un bon film.

SYLVIE PAR SYLVIE TESTUD

Pendant que je préparais « *Rendez-vous en terre inconnue* », Frédéric Lopez m'a parlé du projet de Joël Franka, qui est un des monteurs de l'émission. J'ai lu le scénario et j'ai d'abord été tentée par le fait que ce soit une comédie – un genre que l'on me propose assez peu et dont j'ai envie – mais j'ai aussi beaucoup aimé l'histoire de cette famille touchante qui fait ce qu'elle peut. J'aime ces personnages qui ne se prétendent pas plus qu'ils ne sont. J'apprécie les gens qui sont ainsi. Cela m'émeut. Ils ne friment pas. L'aspect comédie de groupe me rassurait aussi parce que tout ne reposait pas sur mes épaules.

Lorsque j'ai rencontré Joël, je l'ai trouvé enthousiaste, très engagé dans son projet, émouvant et drôle. Ces éléments m'ont donné envie de le suivre.

Même si la maman du film est un peu acariâtre et les a tous fait trembler les uns après les autres, elle est la clé de voûte d'une famille qui s'entend bien, qui s'engueule aussi, mais qui a du respect. Je viens d'une famille méditerranéenne où ça s'engueule tout le temps. Mais quand il y a un problème, tout le monde est là. À mon sens, c'est une famille qui s'entend bien. La courtoisie dans une famille, c'est quelque chose d'essentiel. Cela n'empêche pas d'avoir des vies différentes ou des points de divergence. Mais dans l'histoire, on sent bien que ces frères et cette sœur sont ensemble.

Sylvie, mon personnage, est quelqu'un qui s'est tout de suite mis sur les rails : elle s'est mariée, elle a eu un enfant, et maintenant elle fait tourner la maison sans se poser de questions.

Son mari, joué par Patrick Timsit, est un peu foireux, mais ce n'est pas grave... Elle colmate les brèches. Elle a conscience de cela, mais elle se dit que c'est son karma. Pourtant, petit à petit, les émotions reviennent la traverser, et la peur va la faire passer à l'action.

On le sait à partir du moment où ils réussissent à enlever Dave.

On s'est beaucoup appuyés là-dessus pour la définir. La peur, c'est insupportable à vivre, mais en même temps, ça réveille tous les sens...



Et du coup, Sylvie ose. L'histoire la pousse à s'ouvrir. Quand elle vole le camion loge, c'est un coup de folie. Au début, elle est beaucoup sur la réserve, et de plus en plus, elle prend les choses en main, et elle y va franchement. Tout cela est motivé par la peur et la transgression qui s'ensuit. C'est un point très réussi dans le film : c'est toujours la personne la plus trouillarde qui va se révéler être le moteur le plus fort. On dit souvent que le fainéant, quand il se met au travail, est plus vaillant que les autres... Suivre des personnages paradoxaux est toujours intéressant.

Dans ce film, l'énergie circule. La comédie vient de tout le monde. Cette histoire est celle de gens qui se retrouvent dans une situation qu'ils ne maîtrisent plus. Et c'est génial ! La perte de contrôle est ce qu'il y a de plus drôle. Tout leur échappe. Sur le tournage, je n'avais plus à me poser la question de savoir si j'avais besoin d'être drôle ou pas. La comédie, c'est un rythme, une vérité. Il faut être sincère dans des choses qui parfois, sont un peu farfelues. Le rythme de chacun fait que ça part dans tous les sens. On était morts de rire sur le tournage ! On était vraiment dans une ambiance enlevée.



J'apprends toujours mon texte longtemps à l'avance, parce qu'après, je veux pouvoir l'oublier et avoir l'illusion qu'il vient de moi. C'est ma petite cuisine. Ensuite, j'attends d'être dans la situation.



Tout au long de l'histoire, Sylvie évolue, et j'avais besoin de points de repère pour la construire. Certaines scènes emblématiques de son parcours me servaient de références. À quel moment a-t-elle peur ? À quel moment se lâche-t-elle et ose ? J'en ai parlé avec Joël, qui m'a donné des indications, des intentions. Par exemple, il m'expliquait que dans telle scène, même si elle dit une chose, ce qui compte c'est son rapport à son mari : elle le regarde tout le temps. Je notais ce qu'il y avait de plus important dans chaque scène, si c'était Patrick, ou Dave, ou la jeune fille...

Jouer avec Patrick me rassurait beaucoup parce qu'il est plus aguerri dans la comédie. Je trouvais aussi génial de jouer avec Dave. On imagine sans problème que pour certaines dames, ses chansons fassent de lui un dieu vivant. Quand j'étais petite, j'entendais Dave toute la journée. Je connaissais « *Vanina* » par cœur, et ça l'a d'ailleurs beaucoup surpris ! Je comprendrais donc très bien que l'on puisse enlever ce monsieur, qui est une star. C'est aussi un homme charmant et je trouve en plus qu'il joue bien.

Je ne connaissais pas les autres acteurs, mais nous nous sommes retrouvés comme une troupe, loin de Paris, et on a bien fait les fous ! Joël a de l'énergie, mais il n'a pris que des acteurs qui en avaient beaucoup, comme Patrick, avec qui nous avons beaucoup échangé. Sam Louwyck est aussi un fou furieux et Fabrizio Rongione, qui est calme en apparence comme moi, démarre au quart de tour. Quand à Guy Lecluyse, c'est un mec génial. Il a souvent aidé Joël à reconcentrer tout le monde – même s'il n'était pas le dernier à rire... Il n'y avait que Mathilde, qui joue ma

filles, qui était calme ! Cela faisait un moment que j'avais envie de faire une comédie, mais on me propose le plus souvent le rôle de filles qui vont s'ouvrir les tripes ou crever. Si en plus elles sont folles, c'est encore mieux... J'essaye d'éloigner le spectre, mais c'est dur !

Certaines scènes ont été mémorables à tourner parce qu'il était difficile de garder son sérieux. Lorsque Patrick présente son catalogue de cercueils dans la cuisine, on a eu beaucoup de mal. Cette énergie a nourri le jeu, même si sur le moment, c'est un peu parti en vrille...

Tout ce que vous dites dans une comédie, même si c'est sérieux, doit être enlevé. Il ne faut pas mettre de poids dessus. L'air de rien, il faut y aller. Il ne faut pas avoir peur des émotions pendant que tout le monde s'amuse. Quand, par exemple, dans le camion loge, j'enlève mon masque de Schtroumpfette et que je me présente à Dave, tout le monde est dans la comédie autour. Et c'est très drôle ! Il ne faut pourtant pas perdre de vue que mon personnage est en train de craquer à ce moment-là. Ce n'était pas évident...

Sur certains films, dès le premier jour, on sent que ce ne sera pas bien. Et il y en a d'autres où on se dit que ça va être vraiment quelque chose, que ce ne sera pas seulement un film de plus. C'est ce que j'ai ressenti sur ce tournage. Joël a réuni des gens, pas des CV. C'est assez respectable.

Sur beaucoup de scènes, nous étions nombreux, et il fallait être précis. Tout le monde avait une partition à jouer, et chacune est différente tout en ayant du sens à la fois pour le personnage et pour le groupe. Le plus dur, c'est de bien rester dans son propre rythme car souvent, quand il y a trop de monde, l'un tombe dans le rythme de l'autre, et ça devient fade et ronflant. On rentre dans un même rythme, et on s'ennuie. Ça ne va plus marcher. Mais Joël ayant choisi des natures, personne n'est tombé dans le rythme de l'autre.



Sur le plateau, Joël est enthousiaste. Quand il était content de la scène, il ne boudait pas son plaisir ! Quand il n'en était pas content, il allait jusqu'au bout et redemandait des choses. Je pense qu'il a eu la même approche que nous, même si c'était plus dur pour lui parce qu'on s'est amusés. Je le sais parce que j'ai déjà réalisé un film : quand on met en scène, on porte une charge que les acteurs n'ont pas. En dehors de cela, je pense qu'il était dans la même ambiance que nous. On sait bien que le ton est donné par les réalisateurs et les acteurs principaux. Donc si c'est parti en fiesta, c'est qu'il était là aussi, et tant mieux pour le film, auquel cet esprit chaleureux et joyeux correspondait.



LE CHANTEUR PAR DAVE

Il y a quatre ans, Joël Franka m'a contacté pour me parler d'un film qu'il avait écrit et dont j'étais le centre, sans être le premier rôle. Cela a éveillé ma curiosité. Nous nous sommes rencontrés et il m'a laissé un scénario. Bien que n'ayant aucune expérience dans la lecture de script, j'ai quand même jeté un coup d'œil, et je l'ai trouvé à la fois émouvant et drôle. Je l'ai fait lire à deux de mes proches qui, eux, ont l'habitude de lire des scénarios : Daniel Auteuil et la sœur de mon compagnon. Les deux m'ont dit : « Vas-y ! ».

Durant trois ans et demi (un laps de temps normal pour monter un film, paraît-il), quand je parlais à mes copains de ce projet, je voyais bien que j'étais le seul à y croire encore ! Cependant je continuais à espérer. Dès le début, j'ai été touché par l'histoire de cette famille. C'était comme un roman paysan, et cela m'intéressait. Il y avait une véritable authenticité dans la peinture de cette famille ; trois fils et une fille, partis par monts et par vaux, et revenus pour leur maman en fin de vie.

Pendant quatre ans, Joël est souvent venu me voir sur scène. Il m'a suivi d'un extrême à l'autre, des « galas galères » comme on dit dans notre jargon, jusqu'à l'Olympia. J'ai eu peur qu'à force de se battre pour monter son film, à force de le rendre plus « efficace », il ne perde ce qu'il y avait de chaleureux et de sincère dedans. Le résultat m'a prouvé que mes craintes étaient sans fondement.

L'idée de jouer me tentait mais, même si éventuellement je pouvais avoir un brin de talent, je n'avais aucune expérience. Vers l'âge de 18 ans, mon père, qui était prof d'anglais dans mon propre lycée (ce qui me gênait beaucoup) et qui mettait en scène la pièce de théâtre annuelle, m'avait engagé... et viré au bout d'une heure en me disant que j'étais nul. Il avait certainement raison à l'époque. Par la suite, quand j'ai dû faire l'acteur, je ne croyais pas beaucoup en moi. Même dans les publicités « *Dave aime l'edam* », je ne me trouve pas tout à fait juste... J'ai une seule phrase à dire, et j'entends très bien que ce n'était pas complètement ça. Je me suis demandé pourquoi je n'y arrivais pas, alors que j'aidais des copains acteurs à répéter ! Comme certains profs de théâtre qui ne sont pas les meilleurs acteurs du monde, mais qui savent déterminer ce qui sonne faux.

J'ai eu le déclic voici deux ou trois ans. Tout à coup, j'ai compris que tout se passe dans l'échange. Jouer ne se fait pas seul : on joue avec quelqu'un. Et pendant le tournage du film de Joël, tous mes compagnons de jeu m'ont aidé. Sylvie Testud, à qui j'avais confié mes doutes à notre première rencontre aux essais d'habillage, a été tout de suite on ne peut plus bienveillante. J'ai un souvenir précis : lorsque nous avons tourné la scène où elle me regarde à travers le pare-brise de la voiture dans laquelle je me suis enfermé, j'ai reçu de l'amour... J'ai alors compris qu'être acteur était un truc de même. Il me semble que cela explique peut-être pourquoi ce sont parfois de grands enfants.

Daniel Auteuil, que je considère un peu comme mon frère et qui est le seul acteur que je connaisse, m'a répondu deux choses quand je lui ai demandé conseil : « *Imagination* » et « *Amuse-toi* ».



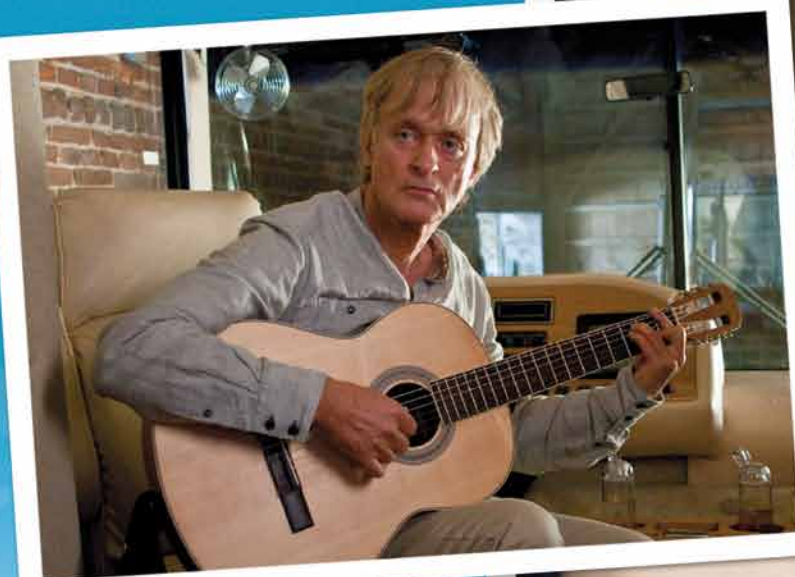
J'avais entendu les mêmes mots quasiment le même jour par Meryl Streep dans une interview à la télé ! Pendant le tournage, j'avais une scène à jouer dans laquelle nous étions nombreux pour la première fois, et j'ai dit à Joël que je ne savais pas comment j'allais m'en sortir... Il m'a répondu : « *Moi non plus !* ». C'est son premier film (et pour un coup d'essai, c'est un coup de maître !).

Mes grandes aventures artistiques peuvent se compter sur les doigts d'une main, et ce film est l'une d'elles. Il y a eu une comédie musicale, « *Godspell* », voilà déjà quarante ans – où j'ai connu Daniel Auteuil, Armande Altaï, et d'autres ; « *Ubu* » avec Georges Wilson au Festival d'Avignon ; puis la comédie (tragédie ?) musicale « *Dave* ». « *Faire l'acteur* » à bientôt 69 ans : la vie est pleine de surprises !

Au premier jour de tournage avec tout le monde, quand j'ai entendu la première assistante dire : « *Les comédiens en place, s'il vous plaît !* », ça m'a touché. J'ai senti que je faisais partie d'une troupe. Le maillon (faible ?) d'une chaîne ! Ce n'était pas « *Dave et les comédiens* ». Ça fait partie des choses qui me manquent comme chanteur. On est un peu un chef d'entreprise : on engage, on vire. Ce sont des aspects de mon métier que je n'aime pas beaucoup. Même si j'ai une vraie complicité avec les musiciens et qu'il y a le public, on est seul. Quand on retourne dans la loge avec des bravos encore plein les oreilles, on se retrouve seul face au miroir, c'est assez étrange, déstabilisant.

Dans le film de Joël, je me retrouve dans des situations que je n'ai (heureusement) jamais vécues. Bien que le personnage porte mon nom et me ressemble, je joue un rôle. Pour m'y préparer, Joël Franka m'a conseillé un coach avec une approche très Actors Studio (je crois), qui m'a beaucoup intéressé. Il m'a fait jouer les mêmes scènes sous différents angles : fâché, prétentieux, angoissé... Et ça m'a passionné.

Quand on est connu, on joue déjà un rôle. C'est vrai de tous ceux qui ont une notoriété, jusqu'aux présentateurs de la météo. Très présent dans le monde audiovisuel, je dois faire très attention à ne pas devenir une caricature de moi-même. À travers ce film, je ne me suis pas demandé comment je serais perçu, juste comment faire passer ce que je devais transmettre. Quand j'enregistre un disque, je suis comme une pâte à modeler que les différents producteurs ont sculptée. Mais pour ce faire, encore faut-il que j'aie envie de plaire à ceux avec qui je travaille. Sinon cela ne marche pas. L'enthousiasme de Joël est très encourageant et ma seule crainte était de le décevoir.



J'ai vraiment eu de la chance parce qu'entre Pierre Aïm, le directeur de la photographie, et Joël Franka, les liens étaient forts. C'est important, ce lien-là, il me semble. Ça me fait penser à l'entente obligatoire entre le batteur et le bassiste pour faire tourner une chanson. J'ai assez vite senti une forme de respect, non pas basé sur ma carrière de chanteur (ou sur mon âge !), mais sur ce que je faisais.

À la première scène, Joël m'a dit que je prenais super bien la lumière : c'est motivant... J'aimerais évidemment retrouver des petits moments de bonheur comme ceux que j'ai vécus pendant ce film. Heureusement, je les retrouve sur scène en faisant le chanteur !

Au cinéma, quelqu'un vous guide, et je n'ai qu'à tout donner sans me poser de questions. Juste retrouver l'enfant en soi. Quelle chance inouïe ! Quel beau métier ! Je comprends mal pourquoi tant d'acteurs fréquentent des psys. Pour moi, ils ne devraient pas en avoir besoin. Leur métier constitue peut-être une fuite en avant, mais quelle belle fuite...

Depuis au moins vingt ans, je crois comprendre que tout ce que l'on fait, c'est pour essayer d'oublier que l'on va mourir. Boire, manger, partir en vacances, faire l'amour... Tout concourt à nous distraire de ce que l'on sait inéluctable.

Une des scènes les plus marquantes reste pour moi celle de ma rencontre dans la chambre avec la maman, jouée par Michèle Moretti. Cet échange entre nous est un moment important pour l'acteur que j'essaye d'être. Je chante en m'accompagnant d'une guitare électrique pourrie qui traîne dans le grenier de la ferme. Les spectateurs peuvent être surpris (certains ne savent peut-être même pas que je joue de la guitare !). Je chante « *Comment ne pas être amoureux de vous* », une adaptation d'une chanson d'Elvis Presley.

Quand la mère meurt, on a tous pleuré. Je n'étais pourtant pas dans cette scène... Je suis là uniquement pour leur donner une lettre que la mère m'avait confiée. Cette scène a été tournée plusieurs fois. J'étais derrière la porte et je pleurais. Je crois que ça m'a fait beaucoup de bien.



J'ai perdu beaucoup d'êtres qui m'étaient chers, et ce moment a trouvé un écho énorme en moi. Je crois que cela fera le même effet aux spectateurs.

Même si je suis plutôt joyeux de nature, je me sens très proche d'une des dernières phrases écrites par Henri Calet l'avant-veille de sa mort dans « *Peau d'ours* » : « *Ne me secouez pas, je suis plein de larmes.* »

Quand j'ai découvert le film terminé, dans une salle de 600 personnes, j'ai compris que Joël a vraiment réussi son coup. Il y a eu des rires à des moments auxquels je ne m'attendais pas, mais aussi une émotion qui va crescendo. Le film, tout en étant une comédie très drôle, évolue vers quelque chose de beaucoup plus tendre. J'ai vraiment été spectateur, même si je n'ai pas pu m'empêcher de me critiquer. Cela dit, j'ai surtout été sensible aux vibrations de la salle. Joël a réussi à préserver tout ce qui m'avait touché à la première lecture il y a quatre ans !

Pour parler de ce que je connais le mieux : quand on enregistre un album, on espère qu'il marchera assez bien pour qu'on puisse en faire un autre. Je me fiche un peu de ce que l'on dira de moi, ça ne changera pas grand-chose à ma vie. Mais j'espère que Joël pourra continuer à réaliser des films. Il est fait pour ça.

SIMON PAR GUY LECLUYSE

Lorsqu'un réalisateur vous envoie son scénario parce qu'il vous veut vraiment dans le rôle, vous êtes forcément touché. J'ai reçu le script le matin, je l'ai lu tout de suite et j'ai rappelé Joël pour lui dire que je voulais le faire. Tant pis pour lui, il ne fallait pas me le faire lire !

L'énergie et l'esprit qui se dégageaient du scénario m'ont tout de suite plu. Étant originaire du Nord, j'y retrouvais aussi un parfum. Personnellement, l'histoire de cette famille me touche parce que je suis moi-même issu d'une fratrie de cinq garçons, et je connais ces ambiances. Avec de l'humour, sans pathos, le film parle de choses qui nous touchent tous.

Joël et moi avons discuté du personnage. Aussi bizarre que cela paraisse, on ne parlait pas de scènes. On ne travaillait pas sur le scénario mais sur l'individu, Simon, sur ce qu'il avait été avant, sur ce que lui et sa famille redoutaient pour le futur. C'est ce qui nous a permis de définir la clé du personnage. Il est l'aîné, avec le sens des responsabilités que cela suppose souvent. Je connais bien cela ! Les aînés ont un lien spécial, non pas avec l'autorité, mais avec la responsabilité. C'est pour cela que Simon est resté à la ferme au lieu d'aller vivre sa vie comme les autres. On a travaillé sur les gestes – l'absence de gestes en l'occurrence.

Le plus important vis-à-vis de mon personnage, c'était sa manière de regarder sa mère. Pour moi, c'étaient les scènes avec lesquelles je devais faire le plus attention. J'ai un regard différent quand je suis avec mes frères et sœur, mais il fallait de la tendresse dans le regard avec la mère, quoi qu'il se passe. On ne montre pas à sa maman qu'on a peur de la perdre. On ne met que de la tendresse, parce qu'on ne veut pas la blesser.

Pour cette capacité à la tendresse, Simon est assez proche de moi, même si je n'ai rien de bourru ! Simon doit sourire trois fois dans le film alors que moi, dans la vie, je ne suis pas le plus triste... Simon est un monolithe, alors que je suis assez léger ! Au-delà des points communs que je peux avoir avec le personnage, je crois surtout que cette histoire trouve un écho assez universel. Ce sont des gens extraordinairement ordinaires, qui, poussés par des sentiments que nous éprouvons tous un jour ou l'autre, vont se retrouver dans une situation exceptionnelle. C'est un paradoxe, et c'est de cela que le film tire son humour et sa force.

En plus de l'histoire et de la personnalité de Joël, le casting était aussi un des points forts du projet. Patrick est un homme que j'aime beaucoup, en tant que comédien, et humainement. Je me faisais une joie de rencontrer Sylvie parce que je trouve que c'est une grande comédienne. Dave, Fabrizio, Sam, Mathilde et Michèle ont aussi été de belles rencontres. Je me suis régalé. Il y avait une vraie cohésion, tout le monde était au service de l'histoire.

Je me souviens que lorsque je suis arrivé, c'était un peu compliqué à vivre parce que le tournage avait déjà commencé depuis quinze jours. Ils avaient déjà filmé toutes les scènes où n'était pas Simon. Je suis donc arrivé dans une équipe déjà soudée et ma première scène était une dispute dans la cuisine. Je me suis dit que je n'avais pas intérêt à faire de gaffe, parce que la béchamel avait pris. Tout le monde avait ses repères, tout le monde se connaissait, mais l'accueil a été chaleureux et j'ai aussitôt été adopté.



On a beaucoup rigolé entre les prises. J'avoue que je n'étais pas le dernier à vanner. L'équipe était belle et j'ai toujours aimé l'esprit « *colonie de vacances* » qui règne sur les bons tournages. Cela ne nous empêche pas de bosser. Il n'est pas nécessaire de faire la tête pour travailler correctement !

La scène de la lettre à la fin nous a tous bouleversés. On sait dès le début de l'histoire que leur maman va mourir. L'enjeu du film n'est pas de faire croire au miracle mais de voir comment chacun des membres de cette famille arrivera jusqu'à ce rendez-vous humain.

On était tous en larmes parce que, encore une fois, c'était bien écrit. Joël, que ce soit à l'écriture, au tournage ou au montage, a réussi à en faire quelque chose de très pudique. Son film lui ressemble. Il l'a porté, il l'avait en lui quand il est né... On sentait qu'il devait raconter cette histoire. Cela s'est plus que senti sur le tournage. Sur le plateau, il faisait ce qui servait son film, sans hésiter, sans se tromper. Au début, Pierre Aïm lui demandait s'il était certain de ses choix, et au bout de quelques jours, il ne posait plus la question. Joël savait où il allait.

Il avait déjà son montage dans la tête et il y travaillait même parallèlement pendant le tournage. À la fin d'une scène, il disait : « *On va mettre cette caméra ici, et filmer juste ce petit truc* ». Ça prenait cinq minutes, un plan sur une main, par exemple, qui n'était pas écrit. On n'avait pas l'impression que c'était son premier long métrage. Moi qui aime rassembler, j'ai aussi trouvé qu'il était très doué dans le genre. Joël sait fédérer les gens et les emporter avec lui. Tout le monde se décarcassait pour lui et son film. C'était un tout.

Je le remercie d'avoir vu en moi un autre registre de jeu. Comme Olivier Marchal, il fait partie des bonnes rencontres qui me permettent d'échapper aux petites cases dans lesquelles on se retrouve vite catalogué. Ce sont des metteurs en scène qui vont au-delà de nous, et qui nous ressentent. Je viens du café-théâtre. Je passe allègrement de la télé à la scène, au cinéma, en passant par la voix off. C'est une forme de liberté, une victoire personnelle sur le système qui a tendance à vous enfermer.

Quand j'ai découvert le film terminé, j'étais d'abord curieux de toutes les scènes que je n'avais pas vues. Le fait est que je me suis retrouvé spectateur et que je me suis fait embarquer par l'histoire ! Ça a été ma première surprise. Ensuite,

c'est l'unité et la cohérence du groupe qui m'ont vraiment sauté au visage. Tout est équilibré. C'est une vraie histoire, comme dans la vie de tous les jours, où la notion de premier rôle n'existe pas !

Dans ce film, chaque spectateur va réagir à sa façon, aux situations, aux sentiments, aux mots. Les meilleures histoires vous distraient en vous parlant quand même un peu de vous, et c'est ce que le film de Joël parvient à faire avec beaucoup d'humour et de tendresse.



FILMOGRAPHIE

PATRICK TIMSIT - JEAN

- | | | |
|--|--|--|
| 2013 UNE CHANSON
POUR MA MÈRE
de Joël Franka | 2001 ATLANTIDE,
L'EMPIRE PERDU
de Kirk Wise et Gary
Trousedale (voix)
L'ART (DÉLICAT)
DE LA SÉDUCTION
de Richard Berry
QUELQU'UN DE BIEN
réalisateur, scénariste et
interprète
RUE DES PLAISIRS
de Patrice Leconte | 1995 PÉDALE DOUCE
de Gabriel Aghion
scénariste et interprète
<i>Nomination au César du
meilleur acteur</i>
<i>Nomination au César du
meilleur scénario original
ou adaptation, partagée
avec Gabriel Aghion</i> |
| 2012 SUR LA PISTE DU
MARSUPIAMI
d'Alain Chabat
STARS 80
de Frédéric Forestier et
Thomas Langmann
MAX LE MILLIONNAIRE
de Nicolas Cuche
L'INNOCENT
de Pierre Boutron –
scénariste et interprète | | 1994 ELLES N'OUBLIENT
JAMAIS
de Christopher Frank
UN INDIEN DANS
LA VILLE
d'Hervé Palud |
| 2008 CHASSEURS DE
DRAGONS
d'Arthur Qwak et
Guillaume Ivernel (voix)
L'EMMERDEUR
de Francis Veber | 2000 LE PRINCE DU
PACIFIQUE
d'Alain Corneau | 1992 À LA VITESSE D'UN
CHEVAL AU GALOP
de Fabien Onteniente
LA CRISE
de Coline Serreau
<i>Nomination au César
du meilleur acteur dans
un second rôle</i> |
| 2007 PAR SUITE D'UN ARRÊT
DE TRAVAIL...
de Frédéric Andrei | 1999 QUASIMODO
D'EL PARIS
réalisateur et interprète | |
| 2006 AZUR ET ASMAR
de Michel Ocelot (voix) | 1997 HERCULE
de John Musker et
Ron Clements (voix)
MARQUISE
de Vera Belmont
PAPARAZZI
d'Alain Berbérian
scénariste et interprète | 1991 LOULOU GRAFFITI
de Christian Lejalé
MAYRIG
d'Henri Verneuil
UNE ÉPOQUE
FORMIDABLE...
de Gérard Jugnot |
| 2005 INCONTRÔLABLE
de Raffy Shart | | |
| 2004 UN FIL À LA PATTE
de Michel Deville | 1996 LA BELLE VERTE
de Coline Serreau
LE COUSIN
d'Alain Corneau
<i>Nomination au César
du meilleur acteur</i>
PASSAGE À L'ACTE
de Francis Girod | 1989 LE CRIME D'ANTOINE
de Marc Rivière
VANILLE-FRAISE de
Gérard Oury |
| 2003 L'AMÉRICAIN
réalisateur, scénariste et
interprète
LES 11
COMMANDEMENTS
de François Desagnat et
Thomas Sorriaux | | 1988 SANS PEUR ET
SANS REPROCHE
de Gérard Jugnot |

SYLVIE TESTUD - SYLVIE

- 2013** UNE CHANSON POUR MA MÈRE
de Joël Franka
- 2012** POUR UNE FEMME
de Diane Kurys
MAX
de Stéphanie Murat
- 2011** L'ORDRE ET LA MORALE
de Mathieu Kassovitz
- 2010** AVANT L'AUBE
de Raphaël Jacoulot
- 2009** LA RAFLE
de Rose Bosch
L'IDIOT
de Pierre Léon
LOURDES
de Jessica Hausner
European Film Award de la meilleure actrice
LUCKY LUKE
de James Huth
MUMU
de Joël Seria
VENGEANCE
de Johnnie To
GAMINES
d'Eleonore Faucher
- 2008** JE NE DIS PAS NON
d'Iliana Lolic
LE BONHEUR DE PIERRE
de Robert Ménard
SAGAN
de Diane Kurys
Nomination au César de la meilleure actrice
Nomination Lumière de la presse étrangère de la meilleure actrice
Globe de cristal de la meilleure actrice
- 2007** LA MÔME
d'Olivier Dahan
Nomination au César de la meilleure actrice dans un second rôle
- 2006** CE QUE MES YEUX ONT VU
de Laurent de Bartillat
Nomination Lumière de la presse étrangère de la meilleure actrice
LA FRANCE
de Serge Bozon
- 2005** LA VIE EST À NOUS !
de Gérard Krawczyk
L'HÉRITAGE
de Gela et Temur Babluani
- 2004** CAUSE TOUJOURS !
de Jeanne Labrune
DEMAIN ON DÉMÉNAGE
de Chantal Akerman
LES MOTS BLEUS
d'Alain Corneau
VICTOIRE
de Stéphanie Murat
- 2003** TOUT POUR L'OSEILLE
de Bernard Van Effenterre
- 2002** DÉDALES
de René Manzor
FILLES UNIQUES
de Pierre Jolivet
STUPEUR ET TREMBLEMENTS
d'Alain Corneau
César de la meilleure actrice
Lumière de la presse étrangère de la meilleure actrice
VIVRE ME TUE
de Jean-Pierre Sinapi
- 2001** AIME TON PÈRE
de Jacob Berger
JE RENTRE À LA MAISON
de Manoel de Oliveira
- LES ACTEURS ANONYMES**
de Benoît Cohen
LES FEMMES OU LES ENFANTS D'ABORD
de Manuel Poirier
TANGOS VOLÉS
d'Eduardo de Gregorio
THE CHATEAU
de Jesse Peretz
UN MOMENT DE BONHEUR
d'Antoine Santana
- 2000** LA CAPTIVE
de Chantal Akerman
LA CHAMBRE OBSCURE
de Marie-Christine Questerbert
LES BLESSURES ASSASSINES
de Jean-Pierre Denis
César du meilleur jeune espoir féminin
SADE
de Benoît Jacquot
- 1999** ANNALUISE ET ANTON
de Caroline Link
- 1998** ÉDUCATION SENTIMENTALE
de C.S. Leigh
KARNAVAL
de Thomas Vincent
Nomination au César du meilleur jeune espoir féminin
LES FOLIES DE MARGARET
de Brian Skeet
- 1997** LES RAISONS DU CŒUR
de Markus Imhoof
BEYOND SILENCE/ JENSEITS DER STILLE
de Caroline Link
LOVE ETC.
de Marion Vernoux

1995 LE PLUS BEL ÂGE
de Didier Haudepin

1994 MARIES LIED
de Niko Brücher
COUPLES ET AMANTS
de John Lvoff

Réalisatrice uniquement

2012 LES MORUES

2011 LA VIE D'UNE AUTRE
*Nomination Prix spécial
de la critique, Mention
spéciale du public,*

*Mention spéciale au
Festival COLCOA
Nomination Open Zone
du Festival international
du film de Stockholm*

1998 JE VEUX DESCENDRE
(court métrage)



GUY LECLUYSE - SIMON

2013 UNE CHANSON
POUR MA MÈRE
de Joël Franka

2012 MAIS QUI A RE-TUÉ
PAMELA ROSE ?
de Kad Merad et
Olivier Baroux
ON SE QUITTE PLUS
de Laurence Katrian

2010 AU BISTRO DU COIN
de Charles Nemes
LES TUCHE
d'Olivier Baroux
L'ITALIEN
d'Olivier Baroux

2009 RIEN À DÉCLARER
de Dany Boon
LA LOI DE MURPHY
de Christophe Campos
PLEURE EN SILENCE
de Gabriel Biggs

2008 BIENVENUE
CHEZ LES CH'TIS
de Dany Boon
MR 73
d'Olivier Marchal
SAFARI
d'Olivier Baroux

2007 CHRYSALIS
de Julien Leclercq

2006 COMME TOUT
LE MONDE
de Pierre-Paul Renders

2005 SAUF LE RESPECT
QUE JE VOUS DOIS
de Fabienne Godet

2004 36 QUAI
DES ORFÈVRES
d'Olivier Marchal

2001 GANGSTERS
d'Olivier Marchal

BONNE PIOCHE CINEMA

BONNE PIOCHE CINEMA est une filiale de BONNE PIOCHE PRODUCTIONS, société fondée en 1993 par trois associés : Yves Darondeau, Christophe Lioud et Emmanuel Priou et dont les domaines d'activités et de compétences sont la télévision (BONNE PIOCHE TELEVISION), la musique (BONNE PIOCHE MUSIC) et le cinéma (BONNE PIOCHE CINEMA).

La première aventure cinématographique de BONNE PIOCHE CINEMA démarra en 2005 avec l'extraordinaire histoire de la vie des manchots empereurs dans les glaces de l'Antarctique : « *La Marche de l'Empereur* » de Luc Jacquet. Ce film connut un véritable succès en France et à l'international, assorti de nombreux prix dans les festivals internationaux et obtint notamment l'Oscar du Meilleur Documentaire en 2006.

Depuis BONNE PIOCHE CINEMA a poursuivi son envie de surprendre les spectateurs avec des histoires originales, des documentaires et des fictions susceptibles de transporter le spectateur dans des univers hors du commun.

FILMOGRAPHIE

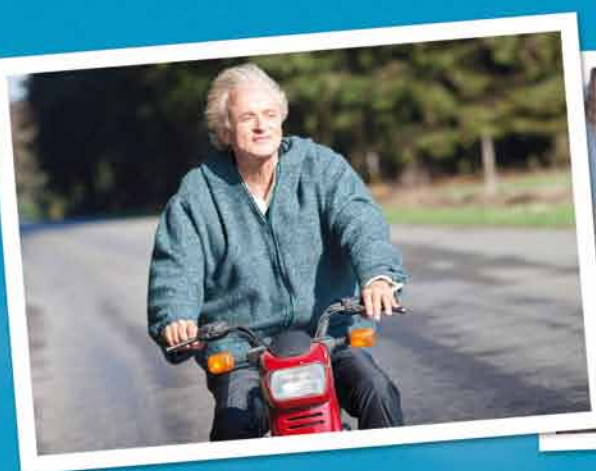
- « *La Marche de l'Empereur* » de Luc Jacquet (2005)
- « *Dans la peau de Jacques Chirac* » de Karl Zero et Michel Royer (2006)
- « *Le Renard et l'Enfant* » de Luc Jacquet (2007)
- « *J'irai dormir à Hollywood* » de Antoine de Maximy (2008)
- « *Toscan* » de Isabelle Partiot Pieri (2010)
- « *Parlez moi de vous* » de Pierre Pinaud (2012) coproduction
- « *Une Chanson pour ma Mère* » de Joël Franka (2013)
- « *Il était une Forêt* » de Luc Jacquet (2013)



FICHE ARTISTIQUE

Jean
Sylvie
Dave
Michel
Simon
Antoine
La Maman
Adeline
Le Tourneur
Thomas

PATRICK TIMSIT
SYLVIE TESTUD
DAVE
FABRIZIO RONGIONE
GUY LECLUYSE
SAM LOUWYCK
MICHELE MORETTI
MATHILDE GOFFART
RENAUD RUTTEN
BENOIT STRULUS



FICHE TECHNIQUE

Réalisateur
Une production

JOËL FRANKA
BONNE PIOCHE CINEMA
ALIZE PRODUCTION
NOVAK PROD

Producteurs

YVES DARONDEAU
CHRISTOPHE LIOUD
EMMANUEL PRIOU

Scénario et dialogues
Avec la participation de

JOËL FRANKA
BENOÎT MARIAGE
GLADYS MARCIANO

Image
Son

PIERRE AIM
OLIVIER RONVAL
INGRID SIMON
THIERRY LEBON

Musique originale
1^{ère} assistante réalisateur

DAVID REYES
CAROLINE TAMBOUR

Décors
Costumes

PAUL ROUSCHOP
NATHALIE DECEUNINCK
ALIETTE VLIERS

BONNE PIOCHE



NOVAK

CANAL+

CINE +



Distribué par
THE WALT DISNEY COMPANY FRANCE

LA BANDE ORIGINALE DU FILM

La bande originale du film est composée de 7 titres de Dave dont 3 titres en version inédite acoustique ainsi que des thèmes principaux de la musique originale.

Parce que Dave, dans son propre rôle, fait partie intégrante de la famille, l'histoire est rythmée par ses principaux succès. Et pour compléter ces incontournables, Dave a accepté de revisiter trois chansons, en guitare voix. Accompagné par Thomas Naim à la guitare, Dave livre ici une interprétation toute en sincérité et en émotion.

La musique originale a été confiée à David Reyes.

Après avoir composé pour une quarantaine de court-métrages, David Reyes signe son premier long métrage fin 2007 en composant et orchestrant la musique du film « *Le Renard et l'enfant* » de Luc Jacquet.

Son deuxième long métrage de cinéma en tant que compositeur, « *Min Ye* » de Souleymane Cissé, est présenté en Sélection Officielle au Festival de Cannes 2009 (hors compétition).

2011 est marquée par la sortie au cinéma du premier film français en 3D, « *Derrière les murs* » (Pascal Sid et Julien Lacombe) dont il a composé la musique.

Pour la musique de « *Une Chanson pour ma mère* », David s'est inspiré de l'esprit des comédies des années 70.

La mélodie, plutôt sautillante du thème principal, teintée d'une légère ironie, rythme le déroulement de l'histoire. La musique de David Reyes sait aussi souligner l'émotion et la tendresse présentes dans cette histoire familiale.



TRACKLIST

1. COMMENT NE PAS ETRE AMOUREUX DE VOUS interprété par DAVE (version acoustique inédite)
2. PRESENTATIONS
3. EST CE PAR HASARD interprété par DAVE (version acoustique inédite)
4. QUELLE BELLE AMBIANCE
5. L'IDEE D'ADELINE & VERS LIBRAMONT
6. VANINA interprété par DAVE
7. DU COTE DE CHEZ SWANN interprété par DAVE
8. ENCERCLES
9. MON COEUR EST MALADE interprété par DAVE
10. MENACE INCERTAINE
11. TROP BEAU interprété par DAVE
12. SEULS
13. MES CHERS ENFANTS
14. DERNIER REGARD interprété par DAVE (version acoustique inédite)
15. UNE BERCEUSE POUR MA MÈRE

DISPONIBLE DÈS LE 25 MARS 2013
SUR TOUTES LES PLATEFORMES DE TÉLÉCHARGEMENT LÉGAL

1. Adaptation française de Patrick Loiseau de « Can't help falling in love with you » (Weiss / Peretti / Creator) © Gladys Music © 2012 Bonne Pioche Music / 3. Adaptation française de Patrick Loiseau de « Let's fall in love » (Harold Arlen / Koehler Ted) © Bourne inc. © 2012 Bonne Pioche Music / 6. Adaptation française de Patrick Loiseau de « Runaway » (Del Shannon / Max Crook) Edition Belton Street Music Inc / Appoline Avenue Music Inc / Mole Hole Music (Admin.: Bug Music). Avec l'aimable autorisation de BMG Rights Management (France) © 1974 Sony BMG Music Entertainment France avec l'aimable autorisation de Sony Music Entertainment France et de BMG Right / 7. (Patrick Loiseau / Michel Cywie) © X Music et Mangas Music, droits transférés à Première Music Group © 1975 Sony BMG Music Entertainment France avec l'aimable autorisation de Sony Music Entertainment France et de BMG Rights / 9. Adaptation française de Patrick Loiseau (M. Batt) © Dramatico Music Publishing Ltd représenté par Sony/ATV Music Publishing France © 1975 Sony BMG Music Entertainment France avec l'aimable autorisation de Sony Music Entertainment France et de BMG Right / 11. Adaptation française de Patrick Loiseau s/ les motifs de « Sugar Baby Love » (Wayne Bickerton / Tony Waddington) © 1974 Jastian Music Inc. / WB Music Corp. & Budde Music Inc. avec l'autorisation de Warner Chappell Music France © 1974 Sony BMG Music Entertainment France avec l'aimable autorisation de Sony Music Entertainment France et de BMG Rights / 14. Patrick Loiseau / Thierry Geoffroy & Christian Loigerot) © Daniele Feret Editions Musicale © 2012 Bonne Pioche Music
2, 4, 5, 8, 10, 12, 13 et 15 : David Reyes © & © 2012 Bonne Pioche Music
Dave interprète « Comment ne pas être amoureux de vous », « Est-ce par hasard » et « Dernier regard » en version inédite acoustique : enregistré, réalisé et mixé par Marlon B au Studio Magnetica, assisté de Geoffroy « Djouf » Berlioz.
Guitare : Thomas Naim © & © 2012 Bonne Pioche Music

Musique originale composée, orchestrée et dirigée par David Reyes
Enregistrée par Pierre Brien avec l'orchestre Musiques Nouvelles (régie musicale : Antoine Maisonhaute)
Mixée par Pierre Brien aux Studios de la Seine - Paris. Production exécutive : Ingrid Visquis / Bonne Pioche Music
© & © 2012 Bonne Pioche Music